

LIVRE VI.

ARGUMENT.

Raphaël continue à raconter comment Michel et Gabriel furent envoyés pour combattre contre Satan et ses anges. La première bataille décrite. Satan, avec ses Puissances, se retire pendant la nuit : il convoque un conseil, invente des machines diaboliques qui, au second jour de la bataille, mirent en désordre Michel et ses anges. Mais à la fin, arrachant les montagnes, ils ensevelirent les forces et les machines de Satan. Cependant le tumulte ne cessant pas, Dieu, le troisième jour, envoya son fils le Messie, auquel il avait réservé la gloire de cette victoire. Le Fils, dans la puissance de son Père, venant au lieu du combat, ordonnant à toutes ses légions de rester tranquilles des deux côtés, se précipitant avec son char et son tonnerre au milieu des ennemis, les poursuit, incapables qu'ils étaient de résister, vers la muraille du Ciel. Le Ciel s'ouvrant, ils tombent en bas avec horreur et confusion, au lieu du châtimeut préparé pour eux dans l'abîme : le Messie retourne triomphant à son père.

« Toute la nuit l'Ange intrépide non poursuivi continua sa route à travers la vaste plaine du ciel, jusqu'à ce que le Matin, éveillé par les Heures qui marchent en cercle, ouvrit avec sa main de rose les portes de la lumière. Il est sous le mont de DIEU et tout près de son Trône, une grotte qu'habitent et déshabitent tour à tour la Lumière et les Ténèbres

« en perpétuelle succession, ce qui produit dans le ciel une agréable vicissitude pareille au jour et à la nuit. La Lumière sort, et par l'autre porte entrent les Ténèbres obéissantes attendant l'heure de voiler les cieux, bien que là les Ténèbres ressemblent au Crépuscule ici.

« Maintenant l'Aurore se levait telle qu'elle est dans le plus haut ciel, vêtue de l'or de l'empyrée; devant elle s'évanouissait la nuit percée des rayons de l'Orient : soudain toute la campagne, couverte d'épais et brillans escadrons rangés en bataille, de chariots, d'armes flamboyantes, de chevaux de feu, réfléchissant éclairs sur éclairs, frappe la vue d'Abdiel; il aperçut la guerre, la guerre dans son appareil, et il trouva déjà connue la nouvelle qu'il croyait apporter. Il se mêla plein de joie à ces Puissances amies qui reçurent avec allégresse et avec d'immenses acclamations le seul qui, de tant de myriades perdues, le seul qui revenait sauvé. Elles le conduisent hautement applaudi à la montagne sacrée et le présentent au trône suprême. Une voix du milieu d'un nuage d'or, fut doucement entendue.

« — Serviteur de Dieu, tu as bien fait; tu as bien combattu dans le meilleur combat, toi, qui seul as soutenu, contre des multitudes révoltées, la cause de la vérité, plus puissant en paroles qu'elles ne le sont en armes. Et pour rendre témoignage à la vérité, tu as bravé le reproche universel, pire à supporter que la violence; car ton unique soin était de demeurer approuvé du regard de DIEU, quoique des mondes te jugeassent pervers. Un triomphe plus facile maintenant te reste, aidé d'une armée d'amis : c'est de retourner chez tes ennemis plus

« glorieux que tu n'en fus méprisé quand tu les quit-
 « tas, de soumettre par la force ceux qui refusent la
 « raison pour leur loi, la droite raison pour leur loi,
 « et pour leur Roi le MESSIE, régnant par droit de
 « mérite.

« Va, Michel, Prince des armées célestes, et toi
 « immédiatement après lui en achèvements militaires,
 « Gabriel : conduisez au combat ceux-ci, mes invin-
 « cibles enfans; conduisez mes saints armés, rangés
 « par milliers et millions pour la bataille, égaux en
 « nombre à cette foule rebelle et sans Dieu. Assaillez-
 « les sans crainte avec le feu et les armes hostiles; en
 « les poursuivant jusqu'au bord du Ciel, chassez-les de
 « DIEU et du bonheur vers le lieu de leur châtement,
 « le gouffre du Tartare qui déjà ouvre large son brû-
 « lant Chaos pour recevoir leur chute. —

« Ainsi parla la voix souveraine, et les nuages
 « commencèrent à obscurcir toute la montagne, et
 « la fumée à rouler en noires torses, en flammes rete-
 « nues, signal du réveil de la Colère. Avec non moins
 « de terreur, l'éclatante trompette éthérée commence
 « à souffler d'en haut; à ce commandement les Puis-
 « sances militantes qui tenaient pour le ciel (formées
 « en puissant carré dans une union irrésistible) avan-
 « cèrent en silence leurs brillantes légions, au son de
 « l'instrumentale harmonie qui inspire l'héroïque ar-
 « deur des actions aventureuses, sous des chefs im-
 « mortels, pour la cause de DIEU et de son MESSIE.
 « Elles avancent fermes sans se rompre : ni haute col-
 « line, ni vallée rétrécie, ni bois, ni ruisseau, ne di-
 « visent leurs rangs parfaits, car elles marchent élé-
 « vées au-dessus du sol et l'air obéissant soutient leur
 « pas agile : comme l'espèce entière des oiseaux ran-

« gés en ordre sur leur aile, furent appelés dans Éden
 « pour recevoir leur nom de toi, ô ADAM, ainsi les
 « légions parcoururent maints espaces dans le Ciel,
 « maintes provinces dix fois grandes comme la lon-
 « gueur de la terre.

« Enfin loin à l'horizon du nord se montra, d'une
 « extrémité à l'autre, une région de feu, étendue
 « sous la forme d'une armée. Bientôt en approchant
 « apparurent les Puissances liguées de SATAN, hérissées
 « des rayons innombrables des lances droites
 « et inflexibles; partout casques pressés, boucliers
 « variés peints d'insolens emblèmes : ces troupes se
 « hâtaient avec une précipitation furieuse, car elles
 « se flattaient d'emporter ce jour-là même, par com-
 « bat ou surprise, le mont de DIEU, et d'asseoir sur
 « son trône le superbe Aspirant, envieux de son
 « empire : mais au milieu du chemin leurs pensées
 « furent reconnues folles et vaines. Il nous sembla
 « d'abord extraordinaire que l'Ange fît la guerre à
 « l'Ange, qu'ils se rencontrassent dans une furieuse
 « hostilité ceux-là accoutumés à se rencontrer si
 « souvent unis aux fêtes de la joie et de l'amour,
 « comme fils d'un seul maître, et chantant l'Éternel
 « PÈRE; mais le cri de la bataille s'éleva, et le bruit
 « rugissant de la charge mit fin à toute pensée plus
 « douce.

« Au milieu des siens, l'Apostat, élevé comme
 « un Dieu, était assis sur son char de soleil, idole
 « d'une majesté divine, entouré de Chérubins flam-
 « boyans et de boucliers d'or. Bientôt il descendit
 « de ce trône pompeux, car il ne restait déjà plus
 « entre les deux armées qu'un espace étroit (inter-
 « valle effrayant!), et front contre front elles pré-

« sentaient arrêtées une terrible ligne d'une affreuse
 « longueur. A la sombre avant-garde, sur le rude
 « bord des bataillons avant qu'ils se joignissent,
 « Satan à pas immenses et superbes, couvert d'une
 « armure d'or et de diamant, s'avancait comme une
 « tour. Abdiel ne put supporter cette vue; il se te-
 « nait parmi les plus braves, et se préparait aux plus
 « grands exploits; il sonde ainsi son cœur résolu :

« — O ciel! une telle ressemblance avec le Très-
 « Haut peut-elle rester où la foi et la réalité ne res-
 « tent plus? Pourquoi la puissance ne défaille-t-elle
 « pas là où la vertu a failli, ou pourquoi le plus
 « présomptueux n'est-il pas le plus faible? Quoique
 « à le voir SATAN semble invincible, me confiant au
 « secours du Tout-Puissant, je prétends éprouver
 « la force de celui dont j'ai déjà éprouvé la raison
 « fautive et corrompue : n'est-il pas juste que celui
 « qui l'a emporté dans la lutte de la vérité, l'em-
 « porte dans les armes, vainqueur pareillement dans
 « les deux combats? Si le combat est brutal et hon-
 « teux quand la raison se mesure avec la force,
 « encore il est d'autant plus juste que la raison
 « triomphe. —

« Ainsi réfléchissant il sort à l'opposite du milieu
 « de ses pairs armés, il rencontre à mi-voie son au-
 « dacieux ennemi, qui se voyant prévenu en devient
 « plus furieux; il le défie ainsi avec assurance :

« — Superbe, vient-on au devant de toi? Ton es-
 « pérance était d'atteindre inopposé la hauteur où
 « tu aspiras, d'atteindre le trône de DIEU non gardé
 « et son côté abandonné par la terreur de ton pou-
 « voir ou de ta langue puissante. Insensé! tu ne
 « songeais pas combien il est vain de se lever en

« armes contre le Tout-Puissant, contre celui qui
 « des plus petites choses aurait pu lever sans fin
 « d'incessantes armées pour écraser ta folie, ou, de
 « sa main solitaire atteignant au-delà de toute li-
 « mite, il pourrait d'un seul coup, sans assistance,
 « te finir, et ensevelir tes légions sous les ténèbres.
 « Mais t'en aperçois-tu? tous ne sont pas à ta suite;
 « il en est qui préfèrent la foi et la piété envers
 « DIEU, bien qu'ils te fussent invisibles alors qu'à
 « ton Monde je semblais être dans l'erreur, en dif-
 « férant seul de l'avis de tous. Tu la vois ma secte
 « maintenant : apprends trop tard que quelques-
 « uns peuvent savoir, quand des milliers se trom-
 « pent. —

« Le grand Ennemi le regardant de travers d'un
 « œil de dédain :

« — A la male heure pour toi, mais à l'heure dési-
 « rée de ma vengeance, toi que je cherchais le premier,
 « tu reviens de ta fuite, ange séditieux, pour recevoir
 « ta récompense méritée, pour faire le premier essai
 « de ma Droite provoquée, puisque ta langue inspi-
 « rée de la contradiction, osa la première s'opposer à
 « la troisième partie des Dieux réunis en synode, pour
 « assurer leurs Divinités. C'eux qui sentent en eux une
 « vigueur divine, ne peuvent accorder l'omnipotence
 « à personne. Mais tu te portes en avant de tes com-
 « pagnons, ambitieux que tu es de m'enlever quelques
 « plumes, pour que ton succès puisse annoncer la des-
 « truction du reste : je m'arrête un moment, de peur
 « que tu ne te vantes qu'on n'ait pu te répondre; je
 « veux t'apprendre ceci : je crus d'abord que liberté
 « et ciel ne faisaient qu'un pour les âmes célestes;
 « mais je vois à présent que plusieurs, par bassesse,

« préfèrent servir; esprits domestiques traînés dans
 « les fêtes et les chansons ! Tels sont ceux que tu as ar-
 « més, les ménétriers du ciel, l'esclavage pour com-
 « battre la liberté : ce que sont leurs actions compa-
 « rées, ce jour le prouvera.

« Le sévère Abdiel répond brièvement :

« — Apostat, tu te trompes encore : éloigné de la
 « voie de la vérité, tu ne cesseras plus d'errer. Injus-
 « tement tu flétris du nom de servitude l'obéissance
 « que DIEU ou la Nature ordonne. DIEU et la Nature
 « commandent la même chose, lorsque celui qui gou-
 « verne est le plus digne, et qu'il excelle sur ceux qu'il
 « gouverne. La servitude est de servir l'insensé ou
 « celui qui s'est révolté contre un plus digne que lui,
 « comme les tiens te servent à présent, toi non libre,
 « mais esclave de toi-même. Et tu oses effrontément
 « insulter à notre devoir ! Règne dans l'Enfer, ton
 « royaume; laisse-moi servir dans le ciel DIEU à jamais
 « béni, obéir à son divin commandement qui mérite
 « le plus d'être obéi; toutefois attends dans l'Enfer,
 « non des royaumes, mais des chaînes. Cependant
 « revenu de ma fuite, comme tu le disais tout à l'heure,
 « reçois ce salut sur ta crête impie.

« A ces mots, il lève un noble coup qui ne resta
 « pas suspendu, mais tomba comme la tempête sur
 « la crête orgueilleuse de SATAN : ni la vue, ni le
 « mouvement de la rapide pensée, moins encore le
 « bouclier, ne purent prévenir la ruine. Dix pas énor-
 « mes il recule; au dixième, sur son genou fléchi il
 « est soutenu par sa lance massive, comme si, sur
 « la terre, des vents sous le sol ou des eaux forçant
 « leur passage eussent poussé obliquement hors de
 « sa place une montagne, à moitié abîmée avec tous

« ses pins. L'étonnement saisit les Trônes rebelles,
 « mais une rage plus grande encore, quand ils virent
 « ainsi abattu le plus puissant d'entr'eux. Les nôtres
 « remplis de joie et de l'ardent désir de combattre,
 « poussèrent un cri, présage de la victoire. Michel
 « ordonne de sonner l'archangélique trompette; elle
 « retentit dans le vaste du ciel, et les armées fidèles
 « chantent Hosanna au Très-Haut. De leur côté, les
 « légions adverses ne restèrent pas à nous contem-
 « pler; non moins terribles, elles se joignirent dans
 « l'horrible choc.

« Alors s'élevèrent une orageuse furie et des cla-
 « meurs telles qu'on n'en avait jamais jusqu'alors en-
 « tendu dans le ciel. Les armes heurtant l'armure
 « crient en horrible désaccord; les roues furieuses
 « des chariots d'airain rugissent avec rage: terrible est
 « le bruit de la bataille ! Sur nos têtes les sifflemens
 « aigus des dards embrasés, volent en flamboyantes
 « volées, et en volant voûtent de feu les deux ostes.
 « Sous cette coupole ardente, se précipitaient au com-
 « bat les corps d'armées, dans un assaut funeste et
 « une fureur inextinguible; tout le ciel retentissait;
 « si la terre eût été alors, toute la terre eût tremblé
 « jusqu'à son centre. Faut-il s'en étonner quand de
 « l'un et de l'autre côté, fiers adversaires, combat-
 « taient des millions d'anges dont le plus faible pour-
 « rait manier les élémens, et s'armer de la force de
 « toutes leurs régions? Combien donc deux armées
 « combattant l'une contre l'autre avaient-elles plus
 « de pouvoir pour allumer l'épouvantable combus-
 « tion de la guerre, pour bouleverser, sinon pour
 « détruire leur fortuné séjour natal, si le Roi tout-
 « puissant et éternel, tenant le ciel d'une main ferme,

« n'eût dominé et limité leur force. En nombre cha-
 « que légion ressemblait à une nombreuse armée; en
 « force chaque main armée valait une légion. Con-
 « duit au combat, chaque soldat paraissait un chef,
 « chaque chef un soldat; ils savaient quand avancer,
 « ou s'arrêter; quand détourner le fort de la bataille;
 « quand ouvrir et quand fermer les rangs de la hi-
 « deuse guerre. Ni pensée de fuite, ni pensée de re-
 « traite, ni action malséante qui marquât la peur :
 « chacun comptait sur soi, comme si de son bras seul
 « dépendait le moment de la victoire.

« Des faits d'une éternelle renommée furent accom-
 « plis, mais sans nombre; car immense et variée se
 « déployait cette guerre; tantôt combat maintenu
 « sur un terrain solide, tantôt prenant l'essor sur
 « une aile puissante, et tourmentant tout l'air : alors
 « tout l'air semblait un feu militant. La bataille en
 « balance égale fut long-temps suspendue, jusqu'à
 « ce que SATAN qui ce jour-là avait montré une force
 « prodigieuse, et ne rencontrait point d'égal dans
 « les armes, jusqu'à ce que Satan courant de rang en
 « rang à travers l'affreuse mêlée des séraphins en
 « désordre, vit enfin le lieu où l'épée de Michel fau-
 « chait et abattait des escadrons entiers.

« Michel tenait à deux mains, avec une force
 « énorme, cette épée qu'il brandissait en l'air : l'hor-
 « rible tranchant tombait, dévastant au large. Pour
 « arrêter une telle destruction, SATAN se hâte, et op-
 « pose au fer de Michel l'orbe impénétrable de dix
 « feuilles de diamant, son ample bouclier, vaste cir-
 « conférence. A son approche, le grand archange
 « sursit à son travail guerrier; ravi, dans l'espoir de
 « terminer ici la guerre intestine du ciel, (le grand

« ennemi étant vaincu ou traîné captif dans les chaî-
 « nes) il fronce un sourcil redoutable, et le visage
 « enflammé, il parle ainsi le premier :

« — Auteur du mal, inconnu et sans nom dans le
 « ciel, jusqu'à ta révolte, aujourd'hui abondant,
 « comme tu le vois à ces actes d'une lutte odieuse,
 « odieuse à tous, quoique par une juste mesure, elle
 « pèse le plus sur toi et sur tes adhérens. Comment
 « as-tu troublé l'heureuse paix du ciel et apporté dans
 « la nature la misère, incréée avant le crime de ta
 « rébellion! combien as-tu empoisonné de ta malice
 « des milliers d'anges, jadis droits et fidèles, mainte-
 « nant devenus traîtres! Mais ne crois pas bannir
 « d'ici le saint repos; le ciel te rejette de toutes ses
 « limites; le ciel, séjour de la félicité, n'endure point
 « les œuvres de la violence et de la guerre. Hors d'ici
 « donc! Que le mal, ton fils, aille avec toi au séjour
 « du Mal, l'Enfer, avec toi et ta bande perverse! Là
 « fomentes des troubles; mais n'attends pas que cette
 « épée vengeresse commence ta sentence ou que quel-
 « que vengeance plus soudaine à qui DIEU donnera
 « des ailes, ne te précipite avec des douleurs redou-
 « blées. —

« Ainsi parle le prince des anges. Son adversaire
 « répliqua :

« — Ne pense pas par le vent de tes menaces im-
 « poser à celui à qui tu ne peux imposer par tes
 « actions. Du moindre de ceux-ci as-tu causé la
 « fuite, ou si tu les forças à la chute, ne se sont-
 « ils pas relevés invaincus? Espérerais-tu réussir
 « plus aisément avec moi, arrogant, et avec tes me-
 « naces me chasser d'ici? Ne t'y trompe pas : il ne
 « finira pas ainsi le combat que tu appelles MAL,

« mais que nous appelons combat de gloire. Nous
 « prétendons le gagner, ou transformer ce ciel dans
 « l'Enfer, dont tu dis des fables. Ici du moins nous
 « habiterons libres, si nous ne régnons. Toutefois,
 « je ne fuirais pas ta plus grande force, quand ce-
 « lui qu'on nomme le Tout-Puissant viendrait à ton
 « aide : de près comme de loin je t'ai cherché. —

« Ils cessèrent de parler, et tous deux se prépa-
 « rèrent à un combat inexprimable : qui pourrait
 « le raconter, même avec la langue des anges ? à
 « quelles choses pourrait-on le comparer sur la terre,
 « qui fussent assez remarquables pour élever l'ima-
 « gination humaine à la hauteur d'un pouvoir sem-
 « blable à celui d'un Dieu ? Car ces deux chefs,
 « soit qu'ils marchassent ou demeuraient immo-
 « biles, ressemblaient à des Dieux par la taille, le
 « mouvement, les armes, faits qu'ils étaient pour
 « décider de l'empire du grand ciel. Maintenant
 « leurs flamboyantes épées ondoient, et décrivent
 « dans l'air des cercles affreux ; leurs boucliers,
 « deux larges soleils, resplendissent opposés, tan-
 « dis que l'Attente reste dans l'horreur. De chaque
 « côté la foule des anges se retira précipitamment
 « du lieu où la mêlée était auparavant la plus épaisse,
 « et laissa un vaste champ où il n'y avait pas sûreté
 « dans le vent d'une pareille commotion.

« Telles, pour faire comprendre les grandes cho-
 « ses par les petites, si la concorde de la nature se
 « rompait, si parmi les constellations la guerre était
 « déclarée, telles deux planètes, précipitées sous
 « l'influence maligne de l'opposition la plus violente,
 « combattraient au milieu du firmament, et confon-
 « draient leurs sphères ennemies.

« Les deux chefs lèvent ensemble leurs mena-
 « çans bras qui approchent en pouvoir de celui du
 « Tout-Puissant ; ils ajustent un coup capable de
 « tout terminer et qui n'ayant pas besoin d'être ré-
 « pété, ne laisse pas le pouvoir indécis. En vigueur
 « ou en agilité, ils ne paraissent pas inégaux ; mais
 « l'épée de Michel, tirée de l'arsenal de Dieu, lui
 « avait été donnée trempée de sorte que nulle au-
 « tre par la pointe ou la lame, ne pouvait résister
 « à ce tranchant. Elle rencontre l'épée de SATAN ;
 « et, descendant pour frapper avec une force pré-
 « cipitée, la coupe net par la moitié : elle ne s'ar-
 « rête pas, mais d'un rapide revers, entrant profon-
 « dément, elle fend tout le côté droit de l'Archange.

« Alors pour la première fois, SATAN connut la dou-
 « leur, et se tordit çà et là convulsé ; tant la tranchante
 « épée, dans une blessure continue, passa cruelle à
 « travers lui ! Mais la substance éthérée, non long-
 « temps divisible, se réunit : un ruisseau de nectar
 « sortit de la blessure, se répandit couleur de sang
 « (de ce sang tel que les Esprits célestes peuvent en
 « répandre) et souilla son armure jusqu'alors si bril-
 « lante. Aussitôt à son aide accoururent de tous côtés
 « un grand nombre d'anges vigoureux qui interposè-
 « rent leur défense ; tandis que d'autres l'emportent
 « sur leurs boucliers à son char, où il demeura retiré
 « loin des rangs de la guerre. Là ils le déposèrent
 « grinçant les dents de douleur, de dépit et de honte,
 « de trouver qu'il n'était pas sans égal : son orgueil
 « était humilié d'un pareil échec, si fort au-dessous
 « de sa prétention d'égaliser Dieu en pouvoir.

« Toutefois il guérit vite ; car les esprits qui vivent
 « en totalité, vivant entiers dans chaque partie (non